

Philippe Pelletier, Bénédicte Tratnjek, Manouk Borzakian
29 novembre 2010

Elisée Reclus, un géographe à lire et relire

[Philippe Pelletier](#) (géographe, spécialiste du Japon et d'Elisée Reclus, Université de Lyon 2) est venu en ce 29 novembre 2010 parler d'Elisée Reclus, très connu pour sa géographie, mais aussi pour son anarchie. Quels liens peuvent être faits entre la géographie de cet illustre personnage et son engagement politique ?

Gilles Fumey introduit ce café géo en rappelant que Philippe Pelletier (spécialiste du Japon) est un géographe qui fréquente Reclus non seulement pour son œuvre scientifique mais aussi pour le personnage en lui-même.

Il interroge Philippe Pelletier : pourquoi s'intéresser à [Reclus](#) ? D'où vient cette passion pour le personnage Reclus, au-delà de la géographie, et qui justement n'est pas toujours étiqueté comme géographe ?

Philippe Pelletier précise qu'Elisée Reclus (1830-1905) est simultanément géographe et également [anarchiste](#), mais que, bien que géographes et anarchistes se soient intéressés à lui, il n'y a pas toujours eu de croisement, d'interrelation entre les deux pensées dans l'approche de Reclus. C'est ce qu'il a précisément essayé de faire dans son livre : [Elisée Reclus, géographie et anarchie](#) (Editions du Monde libertaire & Éditions libertaires, Paris & Oléron, 2009).

Quelques éléments de biographie

Elisée Reclus est né en 1830 à Sainte-Foy-la-Grande, sur les bords de la Dordogne, du côté du département de la Gironde, d'un père pasteur protestant, très puritain, rigoriste, et d'une mère institutrice. La famille suit le père à Orthez, où il a trouvé un nouveau pastorat (1840). Elisée est ensuite envoyé en Allemagne au collège des [Frères Moraves](#), protestants très stricts (1843-1844). Il y prend progressivement ses distances avec Dieu et la religion, en même temps que ses premières contestations sociales prennent forme.

À Berlin (1851), il suit les cours de géographie de Carl Ritter, figure très marquante dont il hérite la vision d'un monde global et d'une harmonie avec l'humanité. En 1849, il rejoint à Strasbourg son frère aîné, Élie (1827-1904), qui termine une thèse de philosophie dont le contenu pourrait se résumer par « comment ne pas être pasteur ? ».

En 1851, tous deux effectuent le retour en marchant entre Strasbourg et Orthez, ce qui constitue la première d'une série d'occasions de faire de la géographie « avec les pieds », avec une fougue qui s'exprime par un « appétit de paysage » caractéristique du personnage.

En 1851, les frères Reclus sont à Orthez, au moment du [coup d'État](#). Ils échappent à une arrestation mais sont contraints à l'exil. Elisée se rend à Londres, puis en Irlande (1852), puis finalement aux États-Unis, où il devient précepteur dans une famille de planteurs en Louisiane (1853). À la fois [horriifié par l'esclavagisme](#) et refusant d'épouser la fille de la famille pour laquelle il travaille, il quitte le pays. Il rejoint alors la Colombie, où il se lance dans une tentative d'exploitation agricole avec un Colombien (1855-1857), dont l'échec sera lié au fait que Reclus tombe malade (bien plus qu'au projet en lui-même).

L'AIT et la Commune

Il revient en France, à Paris, où il fréquente les républicains de gauche, rencontre [Blanqui](#) et [Proudhon](#), participe à l'expérience du crédit mutuel, sympathise avec [Bakounine](#), puis adhère à [l'Association internationale des travailleurs](#) dès sa création en 1864, dans la section de

[Benoît Malon](#). Deux courants se cristallisent au sein de l'AIT : un courant autoritaire marxiste, favorable à la conquête du pouvoir y compris par les urnes, et un courant socialiste anti-autoritaire, prônant l'émancipation sur le terrain économique sans biais électoraliste.

Une rupture dans l'évolution politique de Reclus intervient lors de la [Commune de Paris](#), où il est arrêté (4 avril 1871) et condamné à la déportation (15 novembre 1871). Il est finalement contraint au bannissement grâce à une pétition de scientifiques, liée à sa notoriété grandissante : Reclus a notamment écrit dans la [Revue des deux mondes](#), et publié [La Terre. Description des phénomènes de la vie du globe](#) en 1868. C'est d'ailleurs le début d'une longue collaboration avec Hachette, qui dure presque jusqu'à la mort de Reclus : l'éditeur lui demande la discrétion sur ses opinions mais profite des bonnes ventes de ses livres.

La rupture chez Élisée Reclus est liée au fait que la Commune incarne tragiquement l'impossibilité d'une coopération pacifique entre Capital et Travail, marquant profondément l'histoire du mouvement ouvrier : le socialisme est battu en France, accélérant la prise de contrôle de l'AIT par les marxistes.

Reclus se réfugie en Fédération jurassienne, où il rencontre des anarchistes exilés, Pierre Kropotkine ou Léon Metchnikoff notamment, deux géographes de surcroît, participe aux activités de la confédération jurassienne, encore active pour défendre la tendance anti-autoritaire de l'AIT, et entame son travail avec la rédaction de la *Nouvelle Géographie Universelle* (la seconde après celle de Malte-Brun, et avant celle de Vidal de la Blache), grâce à un très gros réseau d'informateurs (1872-1894).

Puis l'amnistie générale (1879) lui permet d'effectuer des retours ponctuels en France, avant qu'il ne s'installe en Belgique (où il résidera jusqu'à sa mort), où il rédige [L'Homme et la Terre](#) (cinq tomes) avec son neveu Paul. Pour Philippe Pelletier, *L'Homme et la Terre* constitue l'ouvrage le plus accompli de Reclus, celui où on lit le mieux ses idées, y compris politiques, et où il est possible de faire le lien entre sa géographie et sa lecture anarchiste (1894-1905).

Quelles passerelles entre la géographie de Reclus et son engagement ?

Héritier du positivisme de Ritter et Humboldt, Reclus recherche des lois qui organisent le monde, l'harmonie entre les hommes et la terre. Mais on ne peut pas parler de positivisme au sens strict : Reclus reste prudent sur la question, conscient qu'il est difficile de trouver des « lois » géographiques.

Subsistent trois idées fédératrices, les seules lois constantes, constitutives de [la géographie sociale de Reclus](#) :

- la « lutte des classes » ;
- la recherche de l'équilibre entre l'homme et le monde ;
- la décision souveraine de l'individu.

La « lutte des classes » : C'est une idée commune aux marxistes et aux anarchistes, mais avec une différence fondamentale : les marxistes voient la classe « prolétaire » au singulier, les anarchistes au pluriel (cf. Proudhon évoquant la Capacité politique des classes ouvrières), au sens où il n'y a pas forcément d'intérêts communs entre les différentes catégories de travailleurs. Cette « loi » est directement issue des constats de la société telle que Reclus la perçoit et conçoit son existence.

Cf. Malatesta, qui dénonce une conception trop simpliste de la lutte des classes, selon laquelle la classe « prolétaire » aurait des intérêts unis : la concurrence liée au système capitaliste existe aussi entre ouvriers, travailleurs, ruraux, etc., d'où l'emploi du pluriel pour classes « prolétaires », et même pour les classes « ouvrières ». La pensée de Reclus est donc sur ce

point de connotation marxienne (et non pas marxiste, ce qui serait bien plus réducteur), on peut dire « socialiste » au sens large (un socialisme qui reconnaît la lutte des classes) pour éviter toute confusion.

La recherche de l'équilibre :

Il faut y voir une allusion à la pensée de Proudhon, qui repose sur une dialectique de balance : refus de la dialectique ternaire hégélienne, au profit d'une dialectique sans synthèse, un jeu de rapport, un affrontement entre deux pôles, deux forces opposées (jour/nuit, homme/femme, yin/yang, positif/négatif...) sans que la dimension morale n'entre dans cette dialectique.

Politiquement, cela correspond à la recherche de l'équilibrage entre des forces opposées, d'où l'importance du contrat, où droits et devoirs sont réciproques et l'engagement mutuel (*cf.* le fédéralisme libertaire).

Sur le plan de la méthode, cette conception va avec l'idée de progrès et de progrès (*cf.* le philosophe napolitain [Giambattista Vico](#)) : il n'y a pas, pour Reclus, de course linéaire de l'histoire, ce qui l'oppose au marxisme. Il peut y avoir des avancées et des reculs, même dans le cours révolutionnaire des choses. Pour Reclus, l'histoire n'est pas écrite. Il s'oppose à l'idée d'un schéma linéaire (dans son anarchie, comme dans sa géographie), et défend celle de dynamiques. On retrouve cette conception dans son analyse des formes terrestres, des paysages, qui repose sur une idée de dynamisme.

Sur le même registre, il affirme l'idée suivant laquelle « *la géographie n'est autre chose que l'histoire dans l'espace, de même que l'histoire est la géographie dans le temps* » (*L'Homme et la terre*). Cette position lui vaut son exclusion progressive par certains géographes comme [Jean Brunhes](#) (au départ un grand admirateur), qui reproche à Reclus de faire de l'histoire et de la sociologie plutôt que de la géographie, couplage pourtant intégré par l'Ecole des Annales, y compris [Lucien Febvre](#), qui se réfère à Reclus.

Sur le plan géographique, la notion d'équilibre se traduit par une idée de solidarité plus consciente de l'individu à la fois « si petit et si grand » avec l'univers. On a là une thématique « écologiste », bien que, dans le même temps, Reclus ne partage pas la posture d'un être humain intrinsèquement prédateur de la nature. Reclus écrit beaucoup sur les relations Homme-environnement.

Il s'inspire ainsi des travaux de George Perkins Marsh (théoricien nord-américain de l'environnementalisme), premier à attirer l'attention sur les dangers d'une mauvaise gestion de l'environnement, qui avilit la nature et avilit ainsi l'homme lui-même. On retrouve également, dans les réflexions de Reclus, l'influence de Ritter (mais aussi de Bakounine, pour qui « *nulle rébellion contre la nature est possible* »).

La décision souveraine de l'individu

C'est, en apparence, l'aspect le plus anarchiste de l'ensemble. Mais Reclus ne défend pas l'idée d'un individu atomisé ou libéral, il s'agit d'un individu qui doit prendre conscience et qui est doté d'énergie et de volonté, qui n'a pas d'existence sans les autres et dont l'émancipation est rendue possible par celle des autres individus (*cf.* Bakounine : « *ma liberté n'est rien sans celle des autres* »). Il doit décider et agir : cette troisième loi révèle la capacité d'action de la part de l'individu.

Débat

1/ Gilles Fumey s'interroge sur ce qui a plu à l'époque de Reclus, et si cette popularité doit être reliée à son anarchisme.

Philippe Pelletier souligne qu'il y a là en fait une situation paradoxale : Reclus a beaucoup plus écrit sur la géographie que sur l'anarchie. Il y a seulement quelques textes assez courts et,

quand même, [un livre sur l'anarchie](#).

Simultanément, ses livres de géographie ont beaucoup de succès, y compris dans le domaine éducatif. Par exemple *[l'Histoire d'un ruisseau](#)* a longtemps été reçu comme prix à l'école primaire. Beaucoup de militants anarchistes espagnols racontent qu'ils ont appris à lire sur Reclus dans les athénées libertaires.

Au total, par rapport au mouvement anarchiste, l'activité de Reclus a surtout consisté en un soutien financier et une participation à des congrès, où sa trace est parfois difficile à retrouver. Ce qui en fait d'avantage une référence qu'on citait qu'un militant « classique ».

2/ Jean-Louis Tissier commence par rappeler que Reclus était un membre éminent de la Société de Géographie, à deux pas du lieu où se tient ce Café géographique. Il rappelle également que Reclus fut un intellectuel qui a considérablement bougé en Europe et demande : que peut-on dire de cette expérience politique mais aussi géographique et culturelle ?

Effectivement, il faut souligner l'importance de ce côté voyageur. Reclus a visité tous les continents, sauf l'Antarctique. En Asie, il n'est pas allé au-delà de Smyrne (en Turquie). Il s'est beaucoup rendu en Afrique du Nord (où ses deux filles étaient mariées avec des colons ayant tenté de faire des exploitations en association avec les Arabes), en Amérique Latine, en Europe de l'Est : ses [descriptions des villes](#), notamment, sont très étonnantes pour l'époque. Sa géographie est donc vécue, charnelle, concrète, qui alimente sa dimension réflexive.

3/ J.-C. Tissier évoque un lien très fort avec les géographes russes. Il fait remarquer que, dans la Géographie universelle de Roger Brunet, celui-ci se réserve la Russie, et propose une vision très riche de la diversité culturelle du Caucase, en sollicitant le texte de Reclus, magnifique, sur le Caucase, qui contient déjà tout ce qui a été récemment redécouvert sur cette région.

Gilles Fumey en profite pour rappeler le travail gigantesque que représente la rédaction de cette Géographie universelle (plus de 17 000 pages et 4 300 illustrations) et s'interroge sur les conditions de réalisation de ce travail.

Il faut d'abord souligner que Reclus a bénéficié de l'aide d'aides (famille, secrétaire...) et de correspondants, ainsi que de l'accès aux nombreuses publications, disponibles notamment chez Hachette.

Pour autant, le résultat ne laisse pas de surprendre. Par exemple, en n'ayant jamais mis les pieds au Japon (mais ayant profité de discussions avec Metchnikoff, qui y a vécu trois ans), il parvient à parler des Aïnous, aborigènes du Japon, avec des descriptions remarquablement précises. L'écriture a vieilli aujourd'hui mais le fond du propos vise toujours juste.

Le tout impliquait une très bonne méthode, de très bons rapports avec ses correspondants et un très grand travail de recherche bibliographique.

4/ Gilles Fumey fait remarquer que Reclus fut l'un des rares géographes ayant mis en avant ses convictions, et qu'on a peu de géographes anarchistes. Il s'interroge sur l'impact des mouvements anarchistes à l'époque, dont on soupçonne une parenté avec, aujourd'hui, l'écologisme. Plus largement il demande ce que l'anarchisme apporte à des géographes dans leur lecture du monde ?

Reclus n'a jamais dit qu'il était géographe anarchiste, mais géographe ET anarchiste, et même d'abord anarchiste, ce qui correspond à une idée que la science est ouverte, critique sur elle-même. Surtout, il adopte une posture de refus d'étiquette et de doctrine (cf. le reproche de Proudhon à Marx : « *Après avoir démolé tous les dogmatismes, ne songeons point à notre tour à endoctriner le peuple (...) ne nous faisons pas les chefs d'une nouvelle intolérance, ne nous posons pas en apôtres d'une nouvelle religion ; cette religion fût-elle la religion de la logique,*

la religion de la raison », lettre de Proudhon à Marx du 17 mai 1846). Pour Reclus, la science est ouverte.

La Commune de Paris est vécue comme un tournant : suite à la période de répression très forte, l'interdiction pendant longtemps des syndicats, l'exaspération va se développer aussi bien dans les régions rurales que dans les régions ouvrières en Europe. Une partie du mouvement anarchiste s'est lancé dans les attentats « de justice » (régicide, tyrannicide, responsables de répression ciblés...). Ces attentats sont d'ailleurs en partie salués par le peuple. Mais les plus conscients se rendent compte que c'est une impasse politique. D'où le choix du syndicalisme, à partir de la fédération des bourses du travail en France par exemple.

Deux autres tournants doivent être pris en compte : la révolution russe (les premiers soviets sont animés par des anarchistes, ainsi que, plus tard et en partie, la Commune de Cronstadt) puis la révolution espagnole. Avec la révolution russe (1917-1921), les espoirs anarchiques vont être désillusionnés. La révolution espagnole (1936-1939) porte la dernière « coup de massue » avec le double jeu des staliniens, l'abandon des socio-démocrates et la violence de Franco. L'ensemble des mouvements anarchistes va se retrouver sous la domination des communistes autoritaires. Aujourd'hui encore les anarchistes ont beaucoup de difficultés à « redresser la pente ».

5/ Gilles Fumey rebondit sur cette « petite histoire de l'anarchie » pour demander à Philippe Pelletier s'il serait possible de faire une géographie de l'anarchie.

Une géographie de l'anarchie revient à s'intéresser aux militants (leur histoire, leurs lieux, leurs déplacements...). Parallèlement, il faudrait prendre en compte l'évolution de ces mouvements : il y a des renouveaux dans la pensée et la philosophie anarchistes. Philippe Pelletier rappelle d'ailleurs que l'anarchie, qui repose sur une pensée et une action libres, n'appartient pas aux anarchistes ! Et qu'une géographie de l'anarchisme ne pourrait donc se limiter aux mouvements qui se revendiquent de cette appartenance. On peut noter également qu'il n'y a pas de terreau géographique idéal de l'anarchie : on a une géographie plurielle de l'anarchie, que l'on peut décliner dans tous les pays : soit, historiquement, les vallons jurassiens avec les artisans horlogers helvètes, les paysans sans terres d'Andalousie, les ouvriers qualifiés de Catalogne, les marbriers de Carrare, les métallos du Creusot ou de Saint-Étienne, les boulangers de Buenos-Aires, les paysans d'Ukraine, les ouvriers de l'automobile à Turin...

6/ Jean-Louis Tissier revient sur la rencontre de Reclus avec Pissarro : seul ce dernier la raconte dans sa correspondance, Reclus n'en faisant pas référence. Que peut-on penser du lien entre Reclus et les artistes ?

C'est [Federico Ferretti](#), doctorant en géographie et auteur de *Il Mondo senza la mappa : Elisée Reclus e i geografi anarchici* (Reggio Emilia, Zero in Condotta, 2007), qui répond à cette question qui touche particulièrement ses recherches. Reclus ne fait référence aux arts que lorsque ces derniers sont utiles à l'émancipation. Mais les idées de Reclus ont inspiré [Signac](#), qui a consacré une partie de sa vie à l'anarchisme. Dans la géographie de Reclus, les Arts sont utilisés comme illustrations de *L'Homme et la Terre* ou de la *Géographie Universelle*, avec Frantisek Kupka (1871-1957) en particulier. Elisée Reclus a toujours soigné l'iconographie de ses ouvrages. Mais il le faisait moins pour des questions esthétiques que pour servir sa pédagogie : l'iconographie était donc, pour lui, un des moyens de lier sa géographie et son engagement politique.

Pour aller plus loin sur Reclus avec les Cafés géographiques :

- Le compte-rendu de l'ouvrage de Philippe Pelletier, [Elisée Reclus, géographie et anarchie](#)

(Les Editions du Monde Libertaire, 2009), par Federico Ferretti, 5 janvier 2010.

- « [Elisée Reclus \(1830-1905\)](#) », *Brèves de comptoir*, Yann Calbérac, 11 septembre 2005.
- « [Pourquoi organiser aujourd'hui un colloque sur Elisée Reclus ?](#) », compte-rendu du café géo avec Paul Boino, Jacques Défossé, Isabelle Lefort et Philippe Pelletier, par Yann Calbérac, 6 septembre 2005.
- [Elisée Reclus ou la passion du monde](#), compte-rendu de l'ouvrage d'Hélène Sarrazin (Editions du Sextant, 2004), par Yann Calbérac, 13 mars 2005.
- [Histoire d'un ruisseau & Histoire d'une montagne](#), compte-rendu des ouvrages d'Elisée Reclus, par Yann Calbérac, 11 septembre 2005.
- [Elisée Reclus. Géographe, anarchiste, écologiste](#), compte-rendu de l'ouvrage de Jean-Didier Vincent (Robert Laffont, 2010), par Gilles Fumey, 10 mai 2010.

Quelques liens recommandés :

- « [Elisée Reclus, géographie et anarchie](#) », compte-rendu de lecture de l'ouvrage de Philippe Pelletier, par Isabelle Lefort, *L'Espace politique, revue en ligne de géographie politique et de géopolitique*, 25 novembre 2010.
- [Elisée Reclus](#), un forum incontournable sur Elisée Reclus, notamment pour ceux qui rechercheraient une [bibliographie](#) plus complète des travaux effectués sur Elisée Reclus (de nombreux liens proposés dans ce compte-rendu vous renverrons vers les pages de ce site).
- Federico Ferretti, 2010, « [Comment Elisée Reclus est devenu athée. Un nouveau document biographique](#) », *Cybergeog*, Rubrique Epistémologie / Histoire de la géographie / Didactique, article 493.
- Federico Ferretti, Philippe Malburet et Philippe Pelletier : « [Élisée Reclus et les juifs : étude géographique d'un peuple sans État](#) ».

Compte-rendu par Manouk Borzakian et Bénédicte Tratnjek,
relu et amendé par Philippe Pelletier.